Document generated on 06/03/2025 4:09 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Les Rendez-vous d'automne du cinéma québécois

Richard Martineau

Number 115, January 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50926ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Martineau, R. (1984). Review of [Les Rendez-vous d'automne du cinéma québécois]. *Séquences*, (115), 23–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE

Cette année, au deuxième Rendez-vous d'automne du cinéma québécois, il y avait un certain malaise. Bien sûr, on tentait tant bien que mal de garder le sourire, de célébrer dans la joie ces projections de réalisations de chez nous, mais, malgré le bon travail de l'organisatrice Louise Carré dont l'enthousiasme ne manquait pas, le coeur était ailleurs. Tourné vers l'an dernier.

C'est que ces Rendez-vous, qui se sont déroulés du 29 septembre au 2 octobre dernier à la Cinémathèque québécoise, ne nous ont pas gâtés en films de qualité. Était-ce dû au Comité organisateur qui n'a pas choisi les meilleures productions de la cuvée 82-83, ou cette situation réflétait-elle l'état du cinéma québécois? Qui sait? Toujours est-il que plusieurs, et même trop de films, relevaient d'une approche télévisuelle fade et sans surprise, que ce soit *Gabrielle Roy, une âme sans frontières* de Claude Godbout, *Histoires de banlieue* de Robert Favreau, *Au bout de l'accident* de Michel Moreau, *L'Observation des Oiseaux* d'André A. Bélanger, *Les Six Saisons des Attikameks: Miroskamin — le printemps* de Pierre Dinel et Pierre Hivon ou encore *Nicaragua Sandinista: « Jamas volveremos a ser esclavos »* de Luciano Benvenuto. Dans chaque cas, plus ou moins le même résultat: utilisation de gros plans, image uniformément claire et bien centrée, témoignages enregistrés, en fait, un esthétisme strictement fonctionnel, typique de la simple mise en boîte pour la télévision. On peut, bien sûr, comprendre cet état des choses: les documentaires étant en grande partie financés par les réseaux de télé, les cinéastes doivent se plier aux exigences du média — comme plusieurs l'ont souligné lors du colloque fort intéressant concernant le documentaire québécois. Mais un problème persiste: si ces productions représentent bel et bien une tendance de notre cinéma national, ils ne constituent pas pour autant des morceaux de choix, dignes de figurer dans un programme de festival, de rencontres ou de rendez-vous cinématographique. Un choix s'impose: ou offrir un reflet fidèle de notre cinéma, quitte à présenter des productions inintéressantes; ou alors offrir au public une gerbe de films québécois de qualité, quitte à passer ainsi sous silence une partie (importante, il est vrai) de notre production. Soit faire plaisir aux cinéastes, soit faire plaisir au public.

Ce public, justement, qui a pu visionner 32 courts métrages (c'est-à-dire dont la durée est inférieure à soixante minutes)[1] au cours de ces quatre jours de rencontres, de bavardages, des mises au point, d'encouragements et de critiques, nécessaires à tous et à chacun. Trente-deux courts métrages, parmi lesquels nous retiendront quelques bonnes découvertes, dont les trois productions primées par l'Association Québécoise des Critiques de Cinéma: *Journal inachevé* de Marilu Mallet, sans contredit le meilleur film de ces Rendez-vous, un autoportrait à mi-chemin entre la fiction et le documentaire, chaleureux, personnel, original et créatif; *Marc-Aurèle Fortin (1888-1970)* d'André Gladu, qui, alternant de la fiction au documentaire, nous fait revivre ce grand artiste à l'aide d'une photo merveilleuse, de films d'archives intéressants et d'une documentation intelligente; et *Mouche à feu* de Richard Desjardins et Robert Monderie, un film sur le chanteur western Kenn Wallengford, qui jette un regard plein de tendresse et d'ironie sur l'univers des bars de province.

Outre les deux premiers films, lauréats ex-aequo du Prix du meilleur court métrge, et *Mouche à feu* qui s'est mérité une mention spéciale, quelques autres productions nous ont également fait passer un bon moment.

DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Côté fiction tout d'abord. Le lauréat du Prix du meilleur court métrage de l'an dernier, Daniel Rancourt, avec *L'Acteur, la voisine,* sa dernière réalisation, nous réserva une agréable surprise. Quoique moins soigné que son précédent film, ce court métrage humoristique bénéficia d'un scénario intéressant, ce qui manquait à André Théberge dont *La Petite Nuit*, en revanche, ne lésinait pas sur la qualité des images. La révélation, par contre, fut *Voyageur* de Hubert-Yves Rose, un essai fascinant par sa fluidité et son atmosphère, menant de front deux discours, un visuel et l'autre sonore, sans pour autant que la recherche n'obstrue la poésie.

Côté documentaire, et ce malgré ce que j'ai mentionné plus haut, quelques rendez-vous furent tout de même heureux. Quoique relevant aussi du reportage-télé, *Café,* de German Gutierrez, par exemple, de par son portrait des ouvriers agricoles de la Colombie, valait le détour — même si l'ombre de *Genèse d'un repas* de Moulet y était omniprésente. *Beyrouth, à défaut d'être mort* de Tahani Rached, avec ses images déchirantes de ruines, de pleurs, de feu et de sang, réussissait à communiquer la réalité de la guerre avec une force qu'on recherchait en vain ailleurs, *Le Faussaire* de Schlondorff inclus. *De mains et d'espoir* de Jacques Bensimon, sur la mise sur pied d'un programme de HLM au Sénégal, et *Habitant glorieux* de Jacques Augustin et Daniel Le Saunier, sur le groupe rock Corbeau, avaient tous deux la chance de transcender une forme classique par un contenu attachant et curieux. Alors que *La Journée d'un curé de campagne* de François Brault, de par la poésie de ses images et son respect des traditions toujours défendues par un vieux curé beauceron, ne pouvait faire autrement que d'attirer notre sympathie, malgré sa forte ressemblance d'avec le précédent court métrage du cinéaste, *Stèles et croix de cimetière.*

Quelques bons moments donc, qui, malheureusement, n'ont pas réussi à nous faire avaler la pilule que constituèrent quelques déceptions majeures. Comme *L'Étaubus* d'Alain Chartrand, techniquement bien fait mais souffrant d'un scénario qui mutile la pièce originale de laquelle il est inspiré; *Plus jamais d'Hibakusha* de Martin Duckworth sur les survivants d'Hiroshima, une longue suite statique de témoignages enregistrés; *Les Voiles bas et en travers* de Pierre Perrault qui retourne à ses vieux trucs et à ses anciens tics à notre grand dépit; *Riopelle* de Pierre Letarte et Marianne Feaver qui accomplit l'exploit de nous parler pendant près d'une heure de ce grand artiste sans rien nous apprendre d'autre qu'il fume beaucoup; et l'insupportable film de Julien Poulin et Pierre Falardeau, *Les Vacances d'Elvis Gratton,* un navet de première qualité, démagogue, vulgaire, et finalement séduit par une réalité qu'il promettait de contester par le biais de la farce.

Un îlot de productions intéressantes perdues dans ce désert de télé, de semi-réussites et d'échecs? Je vous avais pourtant prévenu qu'il y avait un malaise, aux Rendez-vous d'automne de cette année. Reste à savoir si ce malaise est imputable à la programmation ou à la production québécoise de courts métrages. Je n'oserais cependant pas avancer une hypothèse sur ce point. Question de garder le sourire... et d'entretenir l'espoir.

P.S. Je m'en voudrais de terminer ce texte sans mentionner une situation que je qualifierais volontiers de sectaire. Je m'explique mal que les organisateurs de ces Rendez-vous ont « oublié » *Séquences* sur leur panneau réservé aux publications cinématographiques québécoises. Il semble que tous, sauf eux, reconnaissesnt l'appui que cette revue a donné aux cinéastes d'ici, par l'entremise d'interviews, de textes divers, sans oublier un numéro spécial sur nos artisans du cinéma (et les premières pages toujours consacrées aux gens de chez nous). J'espère certainement qu'à l'avenir une omission de ce genre ne se reproduira pas. Il en va de la réputation d'impartialité de ces Rendez-vous et de la Cinémathèque...

Richard Martineau

(1) Les longs métrages présentés au Rendez-vous font chacun l'objet d'une critique dans la section *Images d'ici.*